

En résumé, les calculs physiques révèlent davantage l'impossibilité de la théorie balistique de la police. Avec une trajectoire initiale d'environ 2° en dessous de l'horizontale sur une distance de 52,97 mètres (51,48 mètres plus 1,49 mètres de ricochet), la balle frapperait le pavé à un angle très faible. Selon la loi de la réflexion—qui stipule que l'angle auquel un projectile frappe une surface est égal à l'angle auquel il rebondit—une balle frappant le sol à 2° sous l'horizontale devrait ricocher à environ 2° au-dessus de l'horizontale, et non les 15° allégués. Cela représente un écart qui viole les principes fondamentaux de la physique. En outre, une balle typique de 135 grains à tête creuse voyageant à environ 350 mètres/seconde (1 150 pieds/seconde) perd 60 à 80% de son énergie cinétique lors du ricochet, réduisant sa vitesse post-ricochet à seulement 70-140 mètres/seconde (230-460 pieds/seconde) et ne conservant que 4-16% de son énergie initiale. Cette énergie cinétique fortement réduite, combinée à la déformation et à la fragmentation inévitables de la balle lorsqu'elle frappe le béton à de si faibles angles proches du seuil critique de 10 - 15° , rend les dégâts décrits de radiateur et de boîte de vitesses de Molina non seulement improbables mais physiquement impossibles. La reconstruction balistique policière défie les lois les plus basiques de la physique concernant le mouvement des projectiles, la conservation de l'énergie et le comportement des matériaux. Par ailleurs, l'affaire Ahumada ne s'en tire guère mieux. Les deux affaires étaient des « tongos » (en espagnol chilien), soit des fictions et des fabrications—de simples histoires à dormir debout qui ont coûté à John près de six ans de sa vie.

Dans les deux cas, Molina et Ahumada, les mêmes violations physiques—des angles de ricochet impossibles en défi à la loi de la réflexion, une rétention d'énergie cinétique insuffisante après l'impact, et des seuils critiques d'angle qui auraient détruit les balles à tête creuse—sont aggravées par des orifices d'entrée physiquement incompatibles avec une balle de calibre .40. Le trou presque triangulaire de Molina mesure 2,5 centimètres de diamètre, tandis que la blessure d'Ahumada mesure 2 centimètres sur 1 centimètre, avec seulement une légère élargissement à la sortie malgré un fragment restant à l'intérieur—tous deux dépassant largement le diamètre de 1,06 centimètre d'une balle de calibre .40. Les impossibilités balistiques continuent dans le cas de Molina, où la balle aurait soi-disant traversé les deux côtés du radiateur et tout liquide de refroidissement entre eux, puis créé un trou en forme de fer à cheval dans la boîte de vitesses en aluminium massif derrière, pourtant ce projectile supposément intact et puissant a mystérieusement disparu sans laisser de trace—seules de petites traces de poussière de cuivre, de baryum et de plomb ont été retrouvées, éléments courants dans les plaquettes de frein et autres composants automobiles. Le schéma de blessure d'Ahumada suggère des causes alternatives telles que des plombs d'acier ricochés provenant d'un fusil de chasse ou possiblement une blessure auto-infligée, mais certainement pas les munitions à tête creuse de John. Ces impossibilités médico-légales combinées—violation des lois physiques, orifices d'entrée trop grands, et une balle disparue ayant conservé suffisamment d'énergie pour traverser plusieurs obstacles sans laisser de preuves récupérables—montrent qu'aucun des deux incidents n'a pu résulter des tirs de John, exposant ces accusations comme des preuves fabriquées qui contredisent les lois fondamentales de la physique et les principes balistiques de base.